



La science a encore trop peu de poids dans la politique en Suisse

Les boursiers anciens et actuels de la Fondation Bourses politique et science sont d'avis que la reconnaissance scientifique devrait avoir plus de poids dans la politique en Suisse. Lors d'un atelier, organisé le 16 mars 2015 à Berne, ils ont élaboré des propositions destinées à améliorer la compréhension entre la science et la politique.

La Fondation Bourses politique et science offre la possibilité à de jeunes scientifiques de suivre les processus politiques de l'intérieur au Palais fédéral (www.politikstipendien.ch/fr.html). Pendant une année, les boursiers assistent les commissions du Conseil national et du Conseil des Etats d'un point de vue scientifique. Ils se familiarisent avec la politique suisse et ses méthodes de travail, et ils nouent des contacts à la croisée des milieux politique, administratif et scientifique.

Les anciens boursiers de la Fondation Bourses politique et science proposent d'améliorer la collaboration entre les mondes politique et scientifique

1. Clarifier les rôles

Lorsque des scientifiques s'expriment sur une question politique, ils devraient en tous les cas dire clairement s'ils le font en qualité d'experts indépendants, en qualité de citoyens intéressés par le sujet ou s'ils s'expriment au nom d'une institution (p. ex. une université ou une académie). En tant qu'experts, les scientifiques ne devraient s'exprimer que lorsqu'ils peuvent apporter une contribution basée sur leurs connaissances spécialisées.

2. Améliorer les connaissances

Une meilleure connaissance de la méthodologie scientifique permettrait aux politiques d'utiliser des résultats scientifiques à bon escient. Les politiques devraient savoir que les recherches sont menées avec des approches très différentes et que l'évaluation des résultats scientifiques est importante. Et les membres du Parlement devraient être capables d'identifier des lacunes dans leurs documents scientifiques. Il est souhaitable que des discussions aient lieu régulièrement entre chercheurs et membres du Parlement pour savoir comment les connaissances issues de la recherche peuvent être mises à leur disposition de la meilleure manière.

3. Mieux communiquer

Pour que les membres du Parlement puissent utiliser les résultats scientifiques, il est nécessaire de les traduire. Le contenu des études scientifiques doit être rédigé dans une langue facilement compréhensible et les résultats identifiés (signification, autres résultats, méthodologie). La liberté de vote des membres du Parlement ne doit cependant pas être entravée: la traduction doit être la plus neutre possible. L'objectif est de présenter et d'évaluer les actions possibles, non d'anticiper les décisions.

Les sciences doivent être transmises de manière simple, juste, factuelle et vraie. Pour cela, il faut entre autres savoir bien écrire. C'est le privilège des scientifiques de disposer du temps nécessaire pour réfléchir à la formulation finale des résultats. Ceci devrait aussi être respecté lorsque les politiques ont besoin de réponses rapidement.

Une bonne traduction seule ne suffit pas. Les scientifiques doivent aussi pouvoir se mettre dans la peau des politiques, saisir comment fonctionnent les processus politiques et s'adresser au bon groupe cible. Il faut par exemple clarifier si les résultats sont destinés à un processus législatif ou s'ils sont requis par l'exécutif. En outre, les informations doivent être adaptées au processus politique, c'est à dire en tenant compte du temps et du sujet. Les résultats scientifiques ne sont souvent utilisés que pendant une courte durée, par exemple avant un vote en commission parlementaire.

Avant de communiquer, il faudrait consolider le propos: «Parler d'une seule voix». Lorsque la communauté scientifique communique des messages contradictoires, c'est toute la science qui perd sa crédibilité.

4. Développer le réseau, créer la confiance

Les contacts personnels et un réseau scientifico-politique peuvent contribuer à développer la confiance en la communauté scientifique. Les scientifiques et les politiques doivent s'ouvrir les uns aux autres pour apprendre à connaître leurs cultures respectives. Des exemples positifs dans lesquels la science a joué un rôle important pour la politique peuvent y contribuer.

Pour la construction d'un tel réseau, de fortes personnalités sont nécessaires, par exemple des scientifiques actifs en politique. Ceux-ci osent prendre position et restent pourtant crédibles en tant qu'experts indépendants.

Les anciens boursiers et les boursiers de la Fondation Bourses politique et science demandent à ce que le dialogue institutionnalisé entre la science et la politique soit renforcé. Il faut clarifier quelles sont les forces et les faiblesses des réseaux actuels et où sont les manques à combler.

5. Permettre une participation mutuelle

Les politiques devraient pouvoir participer à l'élaboration de nouvelles études. Les anciens boursiers et les boursiers de la Fondation Bourses politique et science proposent de former des groupes d'études mixtes. Le Contrôle parlementaire de l'administration CPA peut servir de modèle.

Les scientifiques sont encouragés à exercer leur influence sur le discours officiel en tant qu'experts. En outre, plus de scientifiques devraient être politiquement actifs afin de promouvoir une façon de penser scientifique en politique. C'est l'atout du système de milice que de permettre un vrai «parlement interdisciplinaire».